

La Traversée

Université de Genève ✧ Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ✧ Section des sciences de l'éducation
Licence mention *Enseignement* ✧ Module « *Aspects transversaux I - Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* »
Numéro 8 - Mai 1998

Sommaire : 1/ *Jamais deux sans trois ? (éditorial)* ✧ *Rendez-vous*. 2/ *De lancinantes questions*

Equipe de rédaction de ce numéro : Jean-Marc Hohl, Olivier Maulini.

JAMAIS DEUX SANS TROIS ?

Le module *Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* arrive au terme de sa seconde édition. Le moment est donc venu de remercier les formatrices et les formateurs de terrain qui se sont engagés dans la formation initiale de leurs futurs collègues. Le moment est venu aussi de formuler un vœu : celui de reconduire l'an prochain une collaboration dont la phase de rodage est sans doute derrière nous. Non pas que tout soit désormais parfait. Mais plutôt parce que les principales questions issues de la confrontation entre apports théoriques et pratiques sont maintenant posées, et qu'elles méritent une perpétuelle et commune réflexion.

« Jamais deux sans trois », l'adage pourrait nous inciter aux prolongations. Si les fondations du partenariat semblent désormais établies, reste à monter les murs, à poser la charpente, à couvrir le toit et à aménager les espaces intérieurs. Cette fin d'année nous fournit deux occasions différentes, mais complémentaires, de contribuer à ce projet. Dans le cadre du module, notre dernière rencontre du 12 juin permettra un bilan tripartite entre étudiants, formateurs du terrain et de l'université. La veille, la première rencontre partenariale entre les deux institutions que sont l'Enseignement primaire et la Section des sciences de l'éducation permettra de se pencher sur une thématique « transmodulaire » : la découverte du métier d'enseignant.

Dans le dernier numéro du Journal de l'enseignement primaire, Jean-Jacques Walder se faisait l'écho de la collaboration université-terrain. Selon lui, *le fin du fin n'est sans doute pas dans l'apologie de la complexité, de la technicité, de l'appareillage méthodologique, de la multiplicité des écrits conducteurs (...)*. Peut-être que le métier d'enseignant n'est, en fin de compte, *pas si compliqué que cela*,

un bon maître étant d'abord celui *qui écoute ses élèves, les comprend, les encourage, les motive*.

« Comprendre ses élèves, les encourager, les motiver », est-ce simple ou est-ce compliqué ? Là est souvent, pour les étudiants, la question (cf : p.2). Les formateurs eux-mêmes pourraient en rediscuter bientôt. Débattre des questions vives de la pédagogie : n'est-ce pas tout le mal qu'on peut souhaiter à des partenaires préoccupés par l'avenir de l'éducation en général et de l'école en particulier ? ♦OM

RAPPEL : UN PARTENARIAT, DEUX RENDEZ-VOUS

Nous vous rappelons les deux rencontres suivantes :

Vendredi 12 juin, 17h00-18h30 à Battelle

Module EAT1 :

Deuxième **rencontre tripartite** étudiants, formateurs de terrain et de l'université

Bilan du module 1998 : objectifs, démarches, dispositif

Ebauche de perspectives pour 1999

Exposition des posters des projets d'observation-intervention

Apéritif

Jeudi 11 juin, 16h30-19h00 au Collège de l'Aubépine

Enseignement primaire-Section des sciences de l'éducation

Première **rencontre partenariale**

« Commencer à enseigner : entre découverte et expertise »

Trois questions à débattre :

1. Comment anticiper sur le « commencer à enseigner » ?
2. Quelles sont les ressources nécessaires aux nouveaux enseignants ?
3. Quels sont les rôles et les responsabilités des différents partenaires ?

DE LANCINANTES QUESTIONS

Les questions des étudiants sont un enjeu pour la formation. Elles offrent des ouvertures et des points d'appui. Elles témoignent des préoccupations, des centres d'intérêts mais aussi des représentations des enseignants en formation. Certaines d'entre elles sont lancinantes. Elles circulent du terrain à l'université et de l'université au terrain, à la recherche de réponses convaincantes. A titre d'illustration, voici quelques interrogations récoltées dans un groupe de base au retour des deux premières semaines de terrain. Qui saura y répondre ?

1. *Comment motiver les élèves qui ne désirent pas travailler ?*
2. *Comment réagir face à des enfants qui dénigrent tout travail ?*
3. *Face à des élèves non motivés, que faire ?*
4. *Comment provoquer l'attention dans la classe, l'écoute ?*
5. *Dans quelles proportions faut-il faire le travail de l'élève ?*
6. *Comment utiliser un travail métaprocédural avec les élèves pour que celui-ci soit utile ?*
7. *Comment prendre distance ? « Autonomiser » l'enfant, mais jusqu'à quel point ?*
8. *Comment gérer l'affectivité entre enseignant et élève ? Jusqu'où aller ?*
9. *Comment gérer sa subjectivité par rapport à l'enfant ?*
10. *Est-ce que la collaboration entre le stagiaire et le formateur, les élèves entre eux, les enseignants entre eux s'apprend ? Ou est-ce qu'elle s'impose ?*
11. *La punition est-elle nécessaire ? Est-elle efficace ? Peut-elle être reportée à un temps indéfini ?*
12. *Que fait l'enseignant des obligations implicites ?*
13. *Que génèrent les jeux de règles dans la vie sociale des enfants ?*
14. *Jusqu'à quelles limites peut-on entrer en négociation avec les enfants ?*
15. *Quel est le poids des discours de l'enseignant sur les pratiques et décisions des parents ?*
16. *Quels sont les moyens pour impliquer plus les parents dans l'éducation scolaire de leurs enfants ?*
17. *Comment mettre à leur juste place les parents dans la vie scolaire de leurs enfants ?*
18. *Comment gérer la violence en sensibilisant les familles à ce problème ? Quelle continuité, quelle collaboration entre enseignants et parents ? Quelle articulation entre violence intrascolaire et violence extrascolaire ?*
19. *Dans la classe, peut-on parler de la vie privée des familles ?*

20. *Jusqu'où peuvent aller les commentaires et les explications de l'enseignant par rapport à certains sujets (traités en classe ou sur la vie de la classe) ?*
21. *Jusqu'où s'investir professionnellement face à un enfant maltraité ? La formation peut-elle y préparer ?*
22. *Quelles différences identifier entre l'enseignement en ville et à la campagne ?*
23. *Dans la gestion de classe, comment concilier la vie de groupe avec le bien-être de chacun ?*
24. *Comment gérer le double degré et les différences de rythme au sein de chacun ?*
25. *Est-ce que le système multi-âges permet à chaque enfant de trouver sa place ?*
26. *Est-ce que l'enseignant doit prévenir les élèves de l'arrivée d'une stagiaire (enseignante en formation) ? Comment doit-elle la présenter ? Est-ce que cette présentation change le comportement des élèves ?*
27. *Comment pondérer les décisions des enseignants et celles des étudiants ?*
28. *Dans le compagnonnage, comment doser contrainte et liberté ? Une totale liberté entraîne-t-elle un manque de repères, donc un sentiment de « restriction » ?*
29. *Le rôle du stagiaire est-il celui du maître d'appui ?*

Lors des quatre journées de réflexion entre formateurs de terrain et de l'université organisées cette année, nous avons retrouvé certaines de ces questions. Nous nous sommes demandé comment répondre aux interpellations, parfois pressantes, des étudiants. Des professionnels de la médecine ou du journalisme sont venus témoigner de leurs propres expériences et de leurs propres dilemmes. Dans l'attente d'un prochain numéro de la *Traversée* consacré à ces récits, un premier florilège permet d'évaluer le degré de convergence entre des professions et des formations à la fois si différentes et si proches.

« Au début, en tant que novice, on admire l'aisance de l'expert. En plus, il est beau (...). Plus tard, on voit ses hésitations. On peut s'enhardir et poser des questions. »

« Dans le processus de formation, il faut d'abord observer, comprendre, saisir ce que fait l'autre. On peut alors se forger une opinion personnelle, puis défendre son point de vue, contester, débattre ».

« En tant que formateur, il ne faut pas « couper l'herbe sous le pied » de l'étudiant, ne pas brûler les étapes en allant trop vite parce qu'on a vu les choses plus tôt que lui ». ♦ OM (à suivre)